

Notre laïcité

Chapitre 5 du livre *L'Église et l'École*, édition Figuières (1932) et *Démopolis* (2010)

En face des artifices plus ou moins habiles des nouveaux ralliés, en face des timidités républicaines déterminées par des intérêts de classe, dressons maintenant notre laïcité prolétarienne.

Si l'enfance pouvait avoir conscience des attentions que lui portent les réactionnaires, avec leur prétention de baser toute l'éducation sur la religion et le respect des hiérarchies sociales..., ou les bourgeois démocrates, avec leur souci de dogmatisme métaphysique, elle résumerait assez bien la situation qu'on veut lui faire par cette boutade: « *En somme il s'agit de savoir à quelle sauce je serai mangée* ». Plus exactement, « *quel est le conformisme social auquel on prétend me soumettre* ». La laïcité véritable naît précisément à partir du moment où une société déterminée abandonne cette prétention de peser sur la destinée de la génération montante pour lui imposer une certaine manière de comprendre les choses et de classer les valeurs.

Seul, le prolétariat peut admettre cette sorte de désintéressement supérieur, cette confiance en l'avenir.

La laïcité dans l'éducation consistera donc à former les enfants, non plus en fonction d'un ordre social déterminé, mais pour eux-mêmes, Elle se connaîtra au souci constant exprimé par l'éducateur de se libérer de tous les dogmes nés de besoins sociaux non permanents. Par exemple, le respect des engagements contractés de plein gré, la sincérité, la droiture, la probité sous toutes ses formes sont naturellement des exigences permanentes de la vie en société. Quelles que soient les perturbations sociales passées ou à venir, on n'imagine pas des relations entre les hommes qui ne seraient pas basées sur ce minimum de sécurité. Mais les prétendus devoirs envers une prétendue divinité ont des origines trop transparentes dans la lutte des classes pour qu'un éducateur laïque consente à les enseigner. Sans doute, les croyants habitués à faire le bien sous la menace d'une punition ou en vue d'une récompense ne peuvent imaginer que la morale laïque se suffise à elle-même. Du moment que leur Dieu législateur et rémunérateur disparaît de l'horizon, la morale s'écroule avec lui, la vie animale reprend ses droits. Faut-il invoquer pour leur répondre le martyrologe des innombrables victimes de l'intolérance religieuse, inventeurs, savants, ou simples travailleurs aux prises avec la matière et affranchis par le jeu de leur propre expérience, des fantasmagories intéressées? Faut-il rappeler que leur désir de savoir, leur besoin de comprendre, leur courage, leur moralité en un mot, ont su porter jusqu'au sacrifice de leur vie la lutte héroïque pour la défense de leurs idées ? La conscience de participer à un immense effort collectif, pour libérer l'humanité de ses servitudes, pour maîtriser peu à peu les forces de la nature ne suffit-elle pas à des milliers et des milliers de militants pour marcher allègrement à travers un monde hostile ? La preuve est faite qu'un homme sans croyances religieuses peut vivre honnêtement de même que la preuve est faite que des fripons authentiques, pillards des deniers publics, faussaires et criminels de tous calibres s'abritent volontiers derrière le paravent de la religion, Il n'y a pas nécessairement relation entre la morale d'un individu, c'est-à-dire sa conduite dans la vie de tous les jours et ses affirmations métaphysiques ou théologiques. Cette simple observation nous suffit pour justifier notre conception de la laïcité dans l'éducation. Celle-ci consistera avant tout à faire des hommes, c'est-à-dire des êtres pensant par eux-mêmes, armés des principaux enseignements qui résultent de l'expérience humaine : langage,

raisonnement, science, histoire, connaissance du milieu et du temps, mais armés aussi contre les déterminismes déformants de la vie en société. Des hommes à l'esprit mobile, et non des vieillards fossilisés, pensant par ordre ou incapables de sortir du cycle de leurs idées routinières. Des hommes d'action, ayant l'amour de l'action, et décidés à pétrir, dans la mesure de leurs forces, la société et le monde où ils sont jetés. Et pour commencer, des hommes habitués à regarder en face toute la réalité sociale : non pas celle qu'on se complaît à décrire dans les livres; non pas celle qu'une imagination fertile aurait tendance à dessiner mais celle qui existe vraiment, faite de la chair et de la misère de millions d'hommes travaillant, s'épuisant, mourant pour que d'autres jouissent et se reposent.

Ah ! comme la « *neutralité* » dans laquelle certains voudraient enfermer le concept « *laïcité* » hurle et vibre sous la bourrasque de ces vérités sociales pudiquement dissimulées

La laïcité n'est pas seulement une morale, un principe d'action, c'est une règle fondamentale de la pensée elle-même. C'est la science transposée dans le domaine de l'éducation. Comment penser sainement lorsqu'on se refuse à voir une parcelle quelconque du monde ou de la société dont on n'est qu'une infime partie ? Par quel orgueil ou par quelle mutilation volontaire croit-on limiter l'exercice de la raison à certains objets inoffensifs pour l'équilibre social ?

L'enfant a le droit de connaître, le droit d'apprendre à observer, le droit de tirer, pour lui-même les conséquences qui lui conviendront de son éducation laïque.

Aucune hiérarchie sociale, aucun système de valeurs préétabli, aucun dogme ne doit déflorer la fraîcheur de son éveil et de son entrée dans la société. S'il accepte telle ou telle règle de vie, tel ou tel mode de pensée, parmi ceux qui lui seront également proposés, c'est par une inclination naturelle, ou mieux encore, à la suite de ses propres réflexions sur les choses qui l'entourent.

Ces principes de la laïcité prolétarienne impliquent l'emploi de méthodes d'éducation appropriées aux objectifs à atteindre. Nous ne faisons qu'indiquer au passage la nécessité de développer la pédagogie nouvelle, favorisant le libre épanouissement de la personnalité enfantine; les méthodes actives, favorisant l'éducation par l'action de l'enfant sur les choses qui l'entourent; les communautés scolaires, organisant la vie collective des enfants.

Certes, ce genre de « *laïcité* » n'est pratiqué qu'imparfaitement, parce que tout l'appareil capitaliste pèse sur la spontanéité de l'instituteur et de l'élève ; on comprend mal une leçon d'histoire faisant au prolétariat sa place plus importante après tout que celle des rois ou des empereurs du 19^{ème} siècle. On admet difficilement une leçon d'arithmétique commerciale sur « *les actions* » analysant le mécanisme du profit capitaliste. Et l'idée paraîtrait étrange d'enseigner à des apprentis ajusteurs la monographie économique du fer... ou les conditions de fonctionnement du Cartel de l'Acier. Une leçon sur « *la patrie* » illustrée par des documents authentiques relatifs à l'internationale sanglante des industries de guerre ferait dresser les cheveux sur la tête de bien des inspecteurs. Et si un professeur s'avisait d'expliquer la théorie des crises économiques au cours d'une leçon de géographie ou d'économie politique, il s'attirerait peut-être des observations sévères. Quant aux leçons d'instruction civique sur le syndicalisme ou sur le mouvement socialiste comment donc, à l'école, décrire sans péril les phases de l'expérience prolétarienne aux jeunes travailleurs ? Cependant, en dépit des instructions officielles, la laïcité perce chaque jour un peu la carapace d'indifférence et de neutralité que la société capitaliste dispose autour de ses écoles.

Ce sont les adversaires eux-mêmes qui violent cyniquement cette neutralité. L'expectative, le silence, le néant sont impossibles à observer, nous l'avons montré, sur chaque problème, sur chaque matière prêtant à discussion, l'instituteur s'enhardit souvent jusqu'à présenter les thèses adverses ; il fait discuter les élèves, il habitue leurs oreilles à entendre plusieurs affirmations contradictoires. Parfois, même, il répond à leurs questions; il fournit des documents, indique des lectures, encourage les recherches, sollicite les controverses, fortifié par tous les moyens, la formation de l'esprit critique, la pratique du doute méthodique. Son rôle est plutôt de protéger contre le milieu, contre l'époque, contre lui-même, la jeune personnalité en voie de formation. Aucun dogmatisme ne doit transparaître dans son enseignement. Les vérités mathématiques les plus abstraites devraient être découvertes, par un effort permanent d'initiation concrète ; mais non pas imposées comme autant de vérités révélées.

Cette laïcité protectrice de l'enfance et génératrice des libérations les plus décisives ne peut d'ailleurs s'épanouir largement que dans l'enseignement prolongé jusqu'à 15 ou 16 ans.

Bien loin de manquer son but sous prétexte qu'elle ne fait pas appel au sentiment religieux. elle formera des esprits rebelles aux croyances imposées, libres de toute contrainte, entièrement orientés vers l'action sociale, c'est-à-dire des esprits heureux de la correspondance entre leur formation et les exigences de leur époque, prêts à accueillir toutes les transformations dues à la science et à la technique, prêts à les favoriser, prêts à les faire fructifier dans le domaine de la peine des hommes. [\(1MP\)](#)

Notre, laïcité, protestation permanente d'une classe en mouvement contre toutes les forces qui tendent à la paralyser, mérite vraiment de concentrer toutes les fureurs des conservateurs sociaux. Le temps n'est pas éloigné où les neutralistes et les cléricaux réconciliés la dénonceront comme un péril social, c'est-à-dire un péril pour leurs privilèges. Juste retour des choses ! Notre laïcité est cependant sûre de vaincre, car elle exprime la tendance instinctive d'une classe vers sa libération économique, et cette tendance coïncide avec le besoin incoercible de connaissance, la soif de savoir et de comprendre qui caractérisent la science.

Notes :

(1MP) Cf. la Lettre à un ouvrier sur la culture et la révolution de Jean Guéhenno dans Europe, 15 février 1931. On y trouvera des tendances d'esprit renforçant singulièrement cette thèse.